

Sensations d'Extrême-Orient AU PAYS DES PARFUMS ET DES GEMMES

Des Indiens, vêtus d'oripeaux, terribles nus, nous ont conduit du paquet à la rade sur une frêle barque qu'ils dirigent silencieusement. Leurs corps souples décapotent sur l'air lumineux des silhouettes à la fois harmonieuses et inquiétantes; leurs gestes ont quelque chose de mystique et de féin, les traits de leur visage sont d'une finesse et d'une pureté extrêmes; les yeux, longs et recourbés, atténuent la flamme des yeux, largement ouverts. Cette race est la plus belle que soit.

entourés de gemmes, entourent d'ellébores merveilleux, dans lequel se trouve, rayonnant au milieu de cassettes emboîtées les unes dans les autres, la dent sacrée du Bouddha. Parfois, des Indiens, qui ne nous ont pas aperçus, s'approchent du sanctuaire, leurs pieds nus ne font aucun bruit, ils s'arrêtent devant la balustrade d'argent pour l'offrande des fleurs, puis s'abîment à terre, leurs fronts touchant les dalles et, pleins d'une dévotion ardente, récitent mentalement les versets sacrés.

Les animaux mélomanes

Un journal scientifique le "Naturaliste Canadien", raconte l'histoire suivante: Un soir dans un théâtre, pendant qu'une célèbre prima donna nous confère ne la désigne pas autrement, et c'est domage d'exécuter un chant d'une grande beauté, on vit une souris s'avancer lentement sur la scène et venir se blottir immobile, près de la cantatrice. On s'efforça discrètement, mais en vain, de l'éloigner pour la faire rentrer dans son trou, mais la petite bête resta jusqu'à la fin du morceau, et ce n'est qu'à ce moment qu'elle s'enfuit précipitamment.

meure quelques instants sans toucher à son instrument. L'arrivée reste immobile. Mais dès que les accords se font entendre elle se remet en mouvement et se rapproche. La joueuse de harpe renouvelle plusieurs fois cette expérience, et toujours avec le même succès. Grétry eut aussi son araignée apprivoisée par la musique. Quand le grand compositeur jouait du piano, sa petite hôtesse descendait de sa toile pour l'écouter et gagnait son abri dès qu'il avait fini.

L'ESPRIT DE M. de Talleyrand

Un jeune écrivain, M. Louis Thomas, s'est attaché à recueillir et à rassembler les "mots" de M. de Talleyrand. De ce recueil original voici quelques traits, plus ou moins célèbres, ou apparus à la verve souple et mordante du fameux diplomate. Rhulière se plaignait, dans un souper, de ce qu'il voulait le faire passer pour méchant.

A Londres, M. de Talleyrand se voyait assés de questions par un lord au sortir d'une conférence. — Mais enfin, que s'est-il passé? — Pas moins de trois heures, répondit M. de Talleyrand. On causait de M. Thiers devant M. de Talleyrand: quel fut un prononcé le mot de "parvenu". — Vous avez tort, dit M. de Talleyrand, il n'est point "parvenu", il est "arrivé".

M. de Talleyrand était décoré de plus d'ordres qu'une poitrine humaine, si large soit-elle, n'en pourrait porter. Un prince d'Allemagne, le comte commandeur de je ne sais quelle chevalerie de sa façon. Quand l'ex-évêque reçut la croix du nouvel ordre, Montrond lui dit: "Mais, monseigneur, vous n'avez plus de place sur la poitrine pour celle-ci."

CUISINE. Bœuf bouilli au gratin

Mettre du beurre dans un plat à gratin avec une demi-cuillerée de farine, faire au roux blond, mouiller avec moitié vin blanc, moitié bouillon, saler, poivrer, y ajouter un bœuf de persil, échalotes, une pointe d'ail, ces deux derniers sautés à blanc dans du beurre pendant 25 minutes, des champignons coupés en morceaux, y plonger le bœuf coupé en tranches ainsi que quelques tranches de jambon cuit. Saupoudrer d'un peu de chapelure, mettre dessus quelques morceaux de beurre et faire gratiner au four.

Soufflé de poisson

Prendre 500 gr. de poisson (soles, tarbot, barbes, merlans, dorade ou collos). Faire cuire dans un court bouillon, le merlan et la sole doivent être cuits au beurre, débarrasser la chair des arêtes et des peaux. La piler dans un mortier. D'autre part, préparer une béchamel épaisse avec une forte cuillerée de farine fine, mouiller de lait et assaisonner de bon goût. La mêler au poisson et passer le tout au tamis. Ajouter 3 jaunes d'œufs, 5 ou 6 blancs battus en neige bien ferme. Disposer dans un plat à soufflé, mettre à cuire au four très doux.

Crème regenois

Prendre 500 gr. de poisson (soles, tarbot, barbes, merlans, dorade ou collos). Faire cuire dans un court bouillon, le merlan et la sole doivent être cuits au beurre, débarrasser la chair des arêtes et des peaux. La piler dans un mortier. D'autre part, préparer une béchamel épaisse avec une forte cuillerée de farine fine, mouiller de lait et assaisonner de bon goût. La mêler au poisson et passer le tout au tamis. Ajouter 3 jaunes d'œufs, 5 ou 6 blancs battus en neige bien ferme. Disposer dans un plat à soufflé, mettre à cuire au four très doux.

Le Tsar intime

L'Empereur Nicolas II est un compositeur de mérite, il joue bien du violon et accompagne sur la balalaïka, guitare nationale à trois cordes, une jolie voix de ténor dont il est très fier. Au point de vue sportif, le Tsar est un fervent du yachting et s'adonne au golf sur les links du Palais d'Illiver. Il s'occupe aussi d'agriculture, étant le plus puissant propriétaire terrien du monde, car il possède 40 millions d'hectares, soit presque les quatre cinquièmes de la France. L'Empereur de Russie lit beaucoup, il étudie les sciences occultes, collectionne les timbres poste et les "nids d'oiseaux". Il aime les jeux de cartes et les cigares. Il est à noter que la langue anglaise est exclusivement employée dans la famille impériale.

Un cas curieux

La Société psychologique de Vienne vient d'être intriguée par un garçonnet d'une dizaine d'années doué d'une extraordinaire mémoire de calendrier et idiot pour tout le reste. Il répond sans hésiter et sans jamais se tromper à des questions telles que: Quand tomba Pâques en 1935? Quel jour de la semaine était le 16 avril 1745? Quel est le saint fêté le 15 septembre? Il est d'ailleurs à remarquer que cette faculté est limitée à l'espace compris entre l'an 1000 et l'an 2000.

Mendiants rentiers.

A Savone on a arrêté un vieux mendiant, chez lequel une perquisition amena la découverte d'une somme de 100.000 francs en or et en billets de banque. A Rome surtout, la mendicité est un bon métier et certains mendiants y dotent leurs filles mieux que certains commerçants.

DE FREJUS A L'ILE D'ELBE

Les "Feuilles de l'histoire" publiant une lettre de Thomas Hastings, lieutenant à bord de l'"Undaunted" qui, en 1814, transporta Napoléon à l'île d'Elbe. Revenant à Marseille, le 16 avril, après une courte croisière, Hastings vit avec surprise flotter sur tous les forts le drapeau blanc et le drapeau anglais. La débarcation du prisonnier fut l'occasion de l'abdication de l'empereur qui, huit jours plus tard son navire allait prendre à Fréjus. Après avoir rendu hommage à la générosité de l'Angleterre, Hastings convient que le courage et la noble fermeté du vaincu commandent le respect: "Si nous pouvions nous déposséder de l'idée que l'assassin d'Édgar, de Wright, ou de tant d'autres est devant nous, on se laisserait bientôt aller à l'indulgence. Il parait de tout ce qu'il semble bien renseigné sur ce qu'il a vu et entendu de la marine, car ses remarques sur ce chapitre sont extrêmement justes et appropriées." A Porto Ferrajo, flottait sur tous les édifices le bizarre drapeau de Bonaparte, blanc avec des diagonales rouges et trois barres "qui indiqueraient le nouveau souverain, non désir de cultiver l'industrie, l'harmonie et la paix." La municipalité vint offrir les clefs d'or de la ville; les rues bordées de troupes, retentissaient de vivats enthousiastes. Ensuite on leur vint s'offrir par un capitaine de la plus grande hypocrisie. "En entrant dit-il, dans l'Église, le "Te Deum" fut chanté, et le perturbateur du monde, le fétu des nations félicité le gonon devant l'autel de ce Dieu qui avait eu souvent nié, et devant qui il avait précipité tant de victimes non préparées et non attendues. J'avais supporté tout le reste avec patience, et les honneurs rendus lui étaient certainement dus comme souverain; mais la vue du voile sacré qu'il tira alors sur sa figure me rappela que le plus grand et le plus compliqué des adorateurs était en ce moment devant mes yeux et révéla dans mon cœur des sentiments qui étaient loin d'être amiables."

Le général D... parlait avec chaleur dans un cercle où se trouvait M. de Talleyrand de diverses personnes qu'il qualifiait de "pékins".

"Si vous plaît, général, lui dit le prince, qu'appellez-vous "pékins"?"

"Nous autres, répondit le général, nous appelons "pékin" tout ce qui n'est pas militaire."

"Ah! fait bien! reprit M. de Talleyrand; tout comme nous, nous appelons "militaire" tout ce qui n'est pas "civil"."

M. de Talleyrand disait des parvenus: "On voit qu'il n'y a pas longtemps qu'ils marchent sur de paquets."

Lorsque M. de Talleyrand fut nommé prince de Bénévent, il répondait à ceux qui le félicitaient: "Passez chez madame de Talleyrand, les femmes sont toujours charmées d'être princesses."

L'empereur tenait à l'estime du tubourg Saint-Germain. Après la victoire d'Austerlitz, s'adressant à M. de Narbonne, un de ses aides-de-camp, dont la mère était connue pour son antipathie contre l'empereur, il lui dit: "Eh bien! votre mère commence-t-elle à m'aimer enfin?"

M. de Narbonne hésitait à répondre, prit la parole et dit à Napoléon: "Sire, madame de Narbonne n'en est encore qu'à l'admiration!"

M. de Talleyrand menait grand train. Un jour qu'il trouvait apparemment que sa maison se réchauffait, il dit à sa mère, la duchesse de Dino: "Gâchez-vous!"

M. de Talleyrand avait coutume de dire que l'esprit qui sert à tout, ne suffit à rien.

M. de Talleyrand prétendait qu'un politicien, on ne meurt que par resuscitation."

En 1814, quand les alliés furent à Paris, et que l'on s'agita pour savoir qui aurait la couronne, M. de Talleyrand dit: "Les Bourbons sont un principe, le reste est une intrigue."

Chargé de présenter à la Chambre des pairs le budget de 1814, M. de Talleyrand glissa dans son discours la remarque suivante: "Il fut convenu que le gouvernement a bien peu usé en France de cette puissance que donne la fidélité à ses engagements."

Un jour, quelqu'un demanda à M. de Talleyrand l'adresse de la princesse de Vaudémont. "Rue Saint-Lazare", répondit-il.

Puis, le numéro de l'hôtel lui échappant: "Au surplus, ajouta-t-il, vous n'avez qu'à demander au premier pauvre que vous rencontrerez, ils connaissent tous sa demeure."

"L'abus des serments, dit Rivarol, est un constant aveu de l'insuffisance des promesses."

M. de Talleyrand a dit depuis qu'un serment n'était autre chose qu'une contre-marque pour rentrer au spectacle."

Un ami de M. de Talleyrand lui racontait qu'il venait d'avoir une altercation avec Mme de Genli, qui l'avait combié de sottises: "Qu'avez-vous fait, demanda l'ex-évêque d'Autun."

"Je lui ai répondu."

"Vous avez eu tort, il y a deux sortes de personnes dont on peut recevoir un soufflet sans jamais se fâcher: les femmes et les évêques."

M. de Talleyrand disait de M. de Chateaubriand: "Il se croit sourd depuis qu'il n'entend plus parler de sa gloire."